



**Par Romana Bartels**

**Traduction Cyril Quillien**

**Photo: © acahaya [www.flickr.com](http://www.flickr.com); [www.acahaya.com](http://www.acahaya.com)**

Quelques semaines après que le mouvement «**#aufschrei**» sur Twitter a bousculé les médias allemands et juste avant l'instauration du quota de femmes, la parité hommes- femmes suscite de nouveau l'attention générale. Néanmoins, beaucoup, femmes comme hommes, considèrent l'égalité des sexes comme accomplie. Une appréciation assez optimiste.

De la lumière tamisée, un ventre dénudé avec des courbes suscitant la convoitise, des paroles chuchotées dans l'obscurité avec un accent mélodieux. Ce stéréotype de la Française ne met pas seulement en avant une marque de bière allemande, il est aussi largement répandu dans les esprits en Allemagne. C'est l'image d'une femme qui joue de sa féminité et de ses attraits. Il est bien moins question de force, capacité à s'imposer ou d'indépendance. C'est Simone de Beauvoir, une célèbre philosophe et auteure française qui, cinquante ans auparavant, a fait preuve de ces qualités en tant que pionnière du mouvement féministe. Sa conception d'un partenariat où les droits sont les mêmes, visiblement tirée de sa relation avec Sartre, et ses écrits dans *Le Deuxième Sexe* enthousiasmèrent un nombre incalculable de jeunes femmes en Allemagne, en France et dans le monde entier. Alice Schwarzer ne peut que rêver d'une telle aura à une époque où le féminisme est devenu une injure.

On reproche fréquemment de nos jours aux jeunes femmes de ne pas se rendre compte des acquis gagnés de haute lutte par le mouvement féministe et d'entrer de nouveau dans le jeu « sursexualisé » des hommes, encouragé par les médias. Une chose est vraie : le féminisme de la vieille école ne soulève plus les foules.

Des shows télévisés sur la relève du mannequinat suscitent plus d'audience que le magazine « *Emma* » d'Alice Schwarz. Pourtant, ce serait un raccourci simpliste d'associer le féminisme en Allemagne au système de valeurs et aux idéaux d'une seule personne. Quels sont les différents sons de cloches à entendre à ce sujet ?

---

Pour découvrir ce que l'égalité des sexes signifie aujourd'hui pour les jeunes femmes et à quoi ressemblent les concepts féministes auxquels elles s'identifient, je me suis entretenu avec des femmes entre 20 et 30 ans. Il y eut parmi mes interlocutrices des étudiantes, des éducatrices, des graphistes et une experte sur le sujet de genre de l'association *Terre des femmes*.

Mais ces sujets habitent également les médias. Des gondoles de bestsellers, des émissions télévisées retransmises quotidiennement et des magazines glamours se consacrent avec un zèle apparemment inépuisable, chiffre d'affaires à l'appui, à montrer comment les hommes et les femmes sont différents. Par contre, les enquêtes qui affirment le contraire sont souvent boudées. Parce que le public ne s'intéresse pas beaucoup à eux. Ensuite, il y a encore suffisamment de livres « donneurs de leçons » sur comment une femme moderne doit se comporter. De plus près, ces derniers se révèlent souvent être une sorte de manuel d'utilisation pour l'autre sexe. Incluant le manuel comment une femme en tant que mère assure parfaitement au bureau et au lit. Le grand danger se cachant derrière ce genre de littérature se trouve dans sa partialité; en effet, il ne peut pas seulement s'agir dans notre société moderne de permettre aux femmes d'assumer leur carrière mais aussi aux hommes leur paternité, et d'exiger leur responsabilité commune. Après le bureau, de telles femmes « carriéristes » remplissent fréquemment pour un autre genre de travail : les tâches ménagères. Pour soulager leur conscience maternelle ? En moyenne, pourtant, même lorsque les deux partenaires sont actifs professionnellement, l'homme participe toujours moins, et de façon significative, aux tâches ménagères.

Ne voulons- nous donc pas être égaux ?

Beaucoup de jeunes femmes sont conscientes du caractère fabriqué des traditionnels stéréotypes. En même temps, le fait que des caractéristiques différentes soient attribuées aux hommes et aux femmes revient encore et toujours dans les discussions. Il n'y a rien de nouveau à ce que la sollicitude et la capacité d'identification soient particulièrement souvent associées aux femmes, quand la capacité de s'imposer est plutôt considérée comme masculine. Pendant qu'on montre au quotidien les différences corporelles entre hommes et femmes, et cela par l'habillement (hommes et femmes seraient-ils si différents si tout le monde portait des salopettes, du rouge à lèvres et la même coupe de cheveux ?), les distinctions socio-psychologiques ne sont pas si faciles à déceler. En réalité, il devrait être encore plus difficile d'attribuer sans équivoque possible chaque différence apparente à un sexe unique. Pourtant, ces identifications sont communément acceptées même si cela est souvent inconscient. Voilà pourquoi cette classification de caractéristiques en féminin ou en masculin fait partie de ce que nous percevons comme notre monde.

Qu'est-ce qui a changé dans le féminisme depuis 1968 ?

---

Pour se donner un ordre d'idées, on pourrait jeter un œil au « Missy Magazin » publié pour la première fois en 2008 à Berlin. Là-dedans, on traite de pop sans être ringard : dans l'émission WDR « Frau TV », la cofondatrice Stefanie Lohmann met à l'honneur une nouvelle conception des droits des femmes. Libérée du stéréotype, tombé en déliquescence depuis, des cheveux courts et des poils sous les aisselles, il lui tient à cœur de lier l'égalité des sexes à tous les domaines du quotidien. Ainsi, on peut discuter de mode, sexualité et de musique d'un point de vue émancipé ! Stefanie Lohman appelle ça le concept po(st)féminisme. Le côté polémique pour les femmes de thèmes comme la culture, la politique et la société les rendent pour le coup vachement cool.

A contrario, beaucoup de jeunes femmes qui ne se préoccupent pas explicitement de l'égalité des sexes trouvent le féminisme dépassé en plus d'avoir perdu son utilité dans l'Allemagne moderne. Elles connaissent certes la discrimination mais estiment qu'elle correspond à un phénomène du domaine privé. Pour elles, les agressions verbales, administratives ou physiques sont injustes mais aussi le résultat de conflits entre individus. C'est à cause de cela qu'elles désapprouvent ceux qui conçoivent que des paroles inappropriées peuvent aussi toucher des victimes jeunes ou faibles et n'ont donc pas le droit d'être ignorées.

Est-ce la raison pour laquelle les femmes, dans le cas le plus fréquent, ne s'insurgent pas contre les discriminations du quotidien ? Qui se perçoit comme faisant partie d'une population opprimée s'engage plus facilement pour ses droits qu'une combattante solitaire.

Dans les années 70, le mouvement féministe entra sur la scène publique avec le slogan «Ce qui est privé est politique ». Aujourd'hui, à l'inverse, la tendance consiste à considérer l'égalité des sexes comme un problème privé. Malgré les meilleurs résultats scolaires des femmes, ce sont les candidats masculins qui sont mieux payés et qui gravissent les échelons plus rapidement. Bien que l'égalité juridique des sexes existe, ce sont les hommes qui prennent les

décisions importantes sur le plan politique et économique en Allemagne. La vie de tous les jours montre également que les femmes ne sont pas mises sur un pied d'égalité avec les hommes. Presque toutes les femmes interviewées ressentent être d'abord perçues comme femme- et pas en tant qu'individu. Il semblerait qu'il leur soit quasiment impossible d'échapper à leur corps. Que ce soit au travail ou en public, les femmes politiques, les praticiennes ou les chefs-étoilées couronnées de succès sont avant tout des femmes. Avec des jambes, des hanches, des seins. C'est sous cet angle que la presse nationale et internationale a choisi de décrire Angela Merkel de façon éhontée peu après son entrée en fonction. En revanche, les rides et l'embonpoint visible sous la chemise des hommes politiques suscitent rarement l'attention et, quand c'est le cas, ils se font tout au plus remarquer par leur absence.

Dans le combat pour une meilleure société, il est donc toujours question de rendre les inégalités existantes plus visibles. Les reconnaître peut déjà être un premier pas politique.

---

Lorsqu'il s'agit de l'égalité des sexes, la question des attraits féminins suscite encore et toujours des avis différents. Dans quelle mesure une femme peut être séduisante sans qu'elle soit traitée avec un manque de respect lorsqu'elle entre dans une pièce ? Dans un monde idéal, on ne devrait pas se poser cette question. Dans le monde réel, il y a pourtant une limite qui, dans le meilleur des cas, peut être qualifiée de discrimination positive.

On parle, par exemple, de discrimination positive lorsqu'une personne bénéficie d'avantages en raison de son sexe. Dans la littérature romantique, on entend souvent par là un pouvoir que les femmes exerceraient sur les hommes. Et la plupart des lecteurs/lectrices ont sûrement eux-mêmes

déjà éprouvé le sentiment. Il n'y a pas beaucoup à redire à cela. Toutefois, on risque dans le cas présent de passer à côté de quelque chose d'important : le pouvoir que les femmes peuvent arracher aux hommes de cette façon n'est que prêté. Nous avons le droit de jouer avec tant que nous suivons les règles qui s'y reportent, à quoi ressembler, comment parler, se vêtir. Qui symbolise la féminité d'une autre façon, se verra rapidement rejetée.

Il y a pourtant de l'espoir. Malgré le cliché de la Française passionnée, c'est aussi dans les familles françaises qu'on peut voir, en moyenne, le père et la mère travailler. Comparée à l'Allemagne, la France a plusieurs tours d'avance et peut également rivaliser avec les membres en tête de l'UE que sont les pays scandinaves. Vienna travaille pour l'Organisation Non Gouvernementale *Terre des femmes*. Elle en est convaincue : les femmes et les filles doivent absolument intégrer les cercles de pouvoir des hommes pour changer des façons de penser et des systèmes de valeurs tombés en désuétude. C'est là que le monde réel évolue.

Nous n'aurons plus de soucis à nous faire quant à l'égalité des sexes une fois que les femmes

participeront aux processus de décision. Plus de soixante ans après *Le deuxième Sexe*, les termes «

*gender*

» ou «

*gendergap* »

font définitivement partie de notre vocabulaire. Pourtant, la question de l'égalité des sexes continue à provoquer le débat. Quelques semaines après que le mouvement « #aufschrei » a commencé et juste devant la discrimination positive pour les femmes en Allemagne, l'opinion publique est sensibilisée au thème de l'égalité des sexes. Ce n'est pas la solution miracle mais le mot d'ordre a été lancé : sans être pareilles aux hommes, les femmes doivent leur être égales en droits.